

INTERVIEW MARVANO

BD - DALLAS BARR
Editions Le Lombard

Espionnage, complots et jeux de pouvoirs, si « Dallas Barr » était une série de romans, elle appartiendrait au meilleur de John Grisham et Tom Clancy. Avec un atout en plus, la carte de la science-fiction !

Le héros est donc Dallas Barr, un vétéran du Vietnam, qui, au premier tiers du 21ème siècle, reçoit le traitement expérimental Stileman. Ce traitement offre, à qui le souhaite et à qui peut payer un million de livres, la possibilité de vivre dix ans, avec l'âge et l'apparence qu'il désire. Si tous les dix ans, la personne traitée parvient à mettre de côté un million de livres, elle peut alors s'assurer une quasi-immortalité. Seulement, la bd va plus loin. Elle ne se contente pas de mettre le lecteur face aux réalités d'un tel traitement. Dallas Barr reflète ce que notre société a de pire et de meilleur – ce que l'Humanité est et risque de devenir d'ici un siècle ! Elle aborde des sujets polémiques comme le monopole des richesses, l'éco-terrorisme ou encore la liberté sexuelle. Sans jamais se montrer moraliste. Tout simplement en pesant le pour et le contre. Le choix final restant au lecteur. Mais Marvano, dessinateur, aussi intervenant sur les dialogues et le découpage de cette BD, vous expliquera tout cela mieux que moi !

Marvano, bonjour.

Bonjour.

A travers votre bande dessinée, vous véhiculez de nombreuses idées. Est-ce que dans votre quotidien, vous militez pour ces idées ?

Militer, non. Pas vraiment. Mais, par exemple, j'aime bien ironiser sur certaines situations. Comme le coup où il y a une fuite dans la navette spatiale. Personne ne sait où elle est. Donc, y'a quelqu'un qui leur dit « Vous n'avez qu'à allumer une cigarette. Regardez où va la fumée, ça va vous dire où est la fuite ». Puis dans la navette, ils disent : « Y'a personne ici qui fume ». Y'a l'autre personne qui dit : « C'est dommage, ça aurait pu vous sauver la vie ».

(rires)

Ca, j'aime bien faire. Je ne vais pas pour autant militer pour fumer. J'aime bien semer un peu la pagaille, si tu préfères.

Dans l'ensemble, vous décrivez un monde assez positif. Etes-vous optimiste pour l'espèce humaine ?

A la condition que l'espèce recommence à utiliser son cerveau.

Parce que, en ce moment... ?

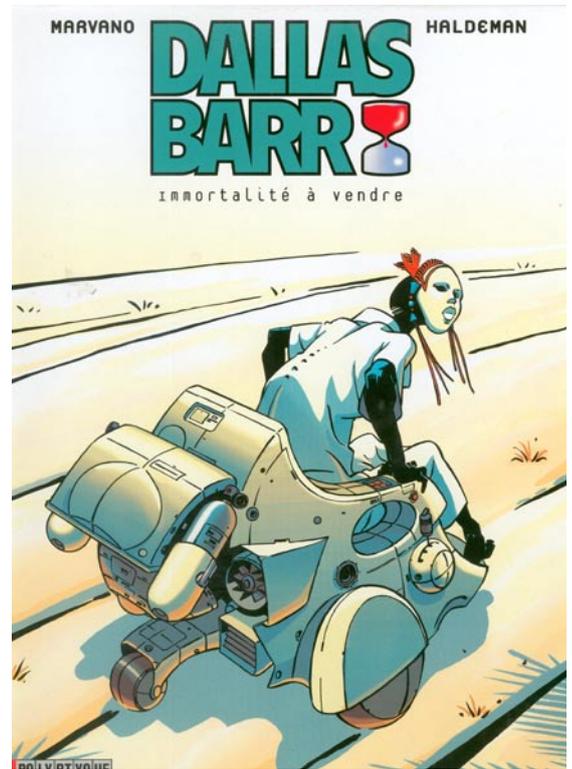
On ne l'utilise pas du tout.

Ah ! Et ça ne vous effraie pas ?

Si. Y'a une tendance que je n'aime pas. C'est que du moment qu'ils sont capables de faire des tomates bleues, ils vont faire des tomates bleues, sans penser aux conséquences. Et peut-être que dans dix ans, il n'y aura plus de tomates rouges et puis, ils vont se poser la question « Où sont passées les tomates rouges ? ». Ca, je trouve un peu con. Donc... y'a... Comme c'est mis dans le dernier Dallas Barr : l'éthique et la morale suivent, le développement scientifique prend toujours les devants. C'est une évolution très dangereuse. On ne réfléchit plus aux conséquences. On cherche des excuses après, au lieu de réfléchir avant. Ca, c'est dangereux.

C'est à cela que travaille Stileman, justement. Cet homme qui donne la vie éternelle, il préfère d'abord réfléchir aux conséquences. A travers cela, ne pensez-vous pas que sa capacité à donner et à recevoir la vie éternelle lui donne un devoir envers l'humanité ? Il aurait pu simplement chercher à acquérir le plus de pouvoir possible !

D'abord, Stileman ne vend pas l'immortalité. Il vend un traitement qui rajeunit le corps, tous les dix ans. Un lifting, en quelque sorte. Et la conséquence la plus importante de son traitement, c'est qu'il a éliminé les grandes fortunes. Il n'y a plus de gens scandaleusement riches, parce qu'il le dit, ils doivent donner tout leur pognon, tous les dix ans, à Stileman. Donc, y'a plus qu'un seul vrai riche au monde, Stileman lui-même. Ca, c'est donc bien la conséquence primordiale de son traitement. Quant à moi, je reste persuadé que s'il n'y avait plus de super riches au monde, on aurait un monde meilleur.

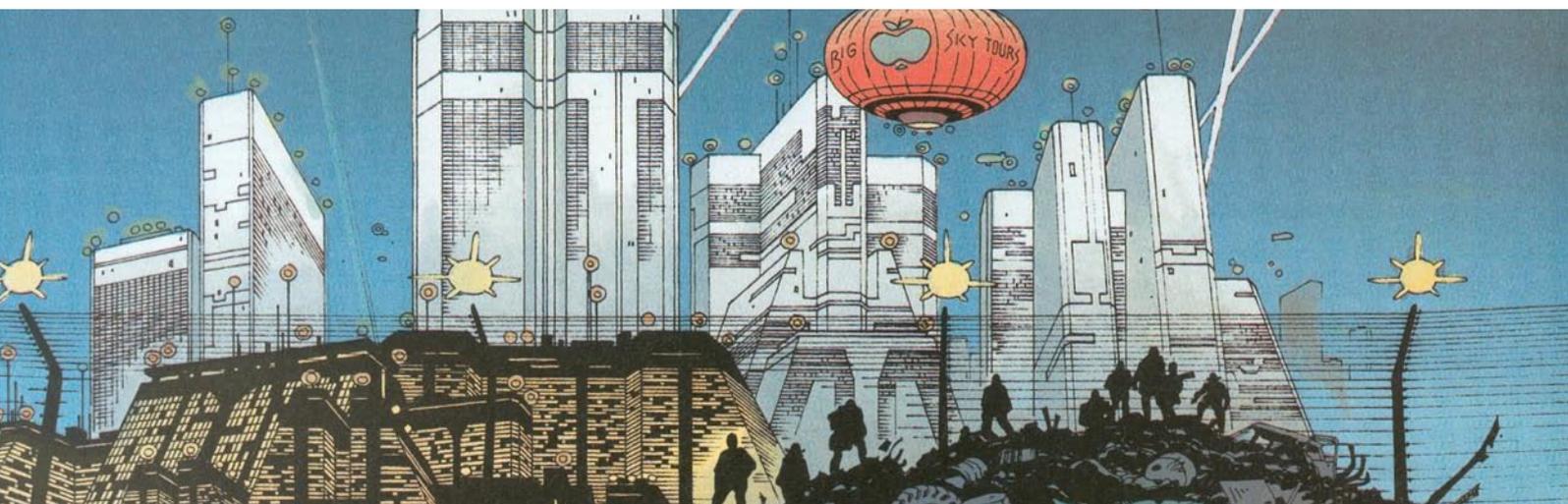


J'ai remarqué la publicité pour Airskins, les préservatifs. Est-ce qu'elle est là pour nous rappeler le fragilité de notre vie ?

Oui, c'est vu comme ça.

Comme pour la cigarette ?

Non. Là, je serai militant pour qu'on utilise les préservatifs avant, vu les dangers qu'on court... mais bon, y'a pas une philosophie derrière. C'était juste une publicité qui figure dans Dallas, quoi ! C'est venu, comme ça. Après on s'est dit « Et si on cherchait un sponsor pour nous payer » Ca n'a jamais marché. On aurait changé le nom, en tout cas.



La collection Polyptyque sous-entend qu'au début de chaque série, le nombre de tomes soit définitivement déterminé. Pour autant, à la fin de Dallas Barr, n'est-il pas possible d'aller plus loin ?

C'est toujours possible d'aller plus loin. Je crois que c'est la force d'une bonne histoire qu'on puisse toujours aller plus loin. Pour l'instant, je ne saurais pas comment. Y'a aucun plan dans cette direction. Mais quand on a fait la Guerre Eternelle, il y a vingt ans, y'avait rien du tout qui laissait prévoir une suite. A un moment donné, y'a une suite qui est venue ! Je sais que cela peut paraître un peu con, mais les personnages d'une bd ou d'un roman ou de quoi que ce soit, les personnages ont tendance à mener leur propre vie. Ils interviennent dans l'histoire. Et moi, je vois ça vraiment, sur mon prochain synopsis, y'a des endroits où t'es coincé. Puis tu commences à vouloir résoudre le problème et ça ne marche pas. Puis deux jours après, tu te rends compte que tu fais quelque chose qui ne correspond pas au personnage. C'est comme si les personnages te disaient « Hé ! Bon Dieu, c'est pas moi ça ! ». Donc ils mènent leur propre vie. Alors, on verra bien.

Peut-être qu'un jour, ils vous rappelleront ?

(Rires) Je ne sais pas. Peut-être ?

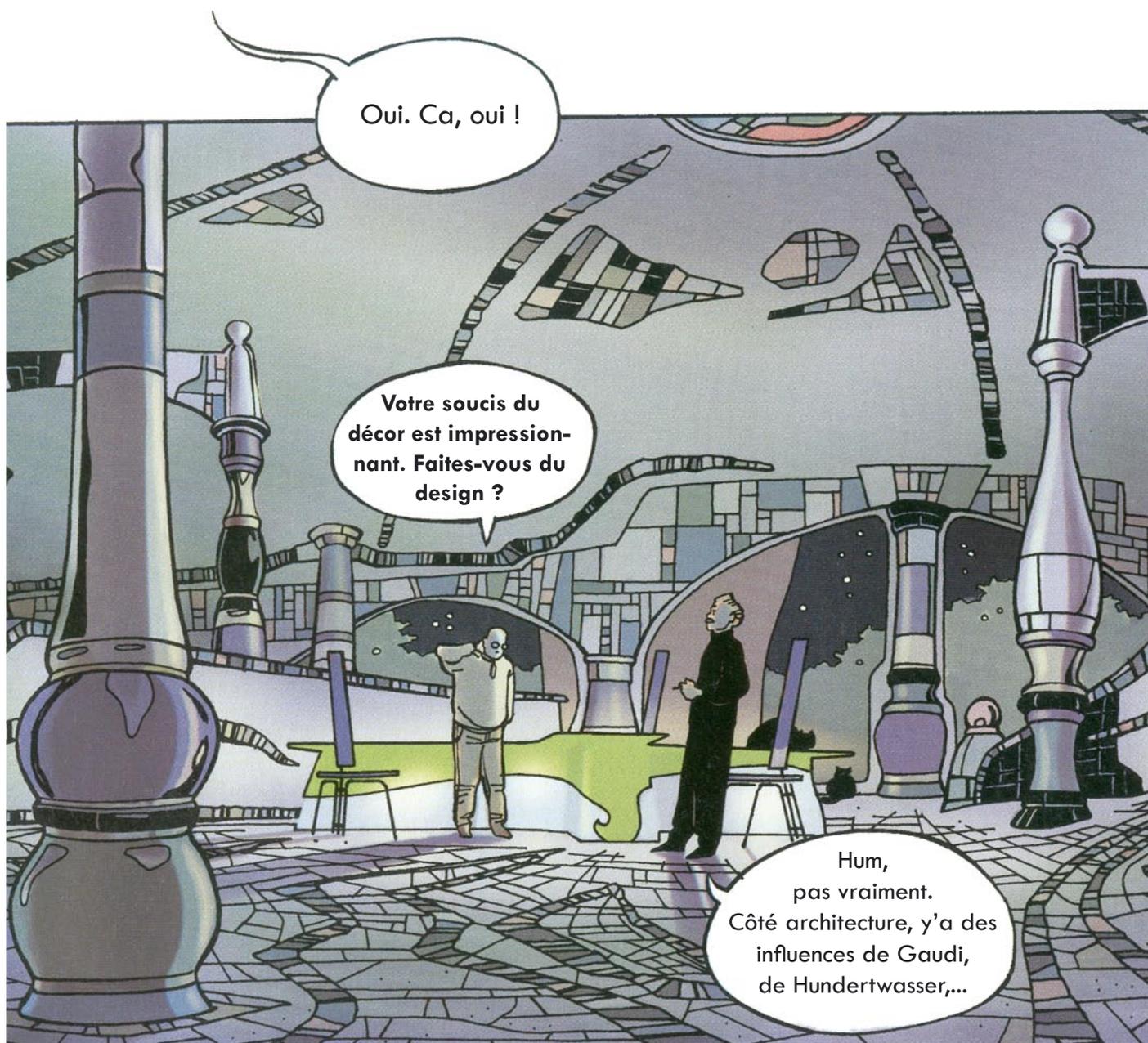
D'où vous est venu l'inspiration pour cette BD avec Haldeman ?

Et bien, c'est lui qui a inventé l'univers. Mais comment est venu l'inspiration, je ne sais plus. A l'époque je me disais « Tiens, c'est le seul personnage de bd pour lequel il serait logique qu'il ne vieillisse pas ». Ca, c'était une chose.

Vous parliez tout à l'heure de faire en sorte qu'il n'y ait plus de super riches. Est-ce que quelque part, vous ne vouliez pas apporter des solutions aux problèmes de notre société ?

Des solutions ? Je ne peux pas proposer des solutions. Ce que je peux faire, c'est tenir un miroir aux gens en leur posant la question « Bon et maintenant ? ». C'est là ce que nous faisons. Et c'est en cela que le genre de la Science-Fiction est intéressant, car, là, on peut exagérer. Même jusqu'au ridicule. Je trouve qu'exagérer un détail, une évolution, ça met le point sur ce que c'est. D'ailleurs, on ne le fait pas assez. Donc, je n'ai pas une solution à apporter, mais je cherche à faire réfléchir les gens.

Quitte à les responsabiliser par la suite ?



... mais pour Dallas, je me suis toujours basé sur les choses qui sont plus ou moins là. Y'a rien de vraiment inventé.

Les ponts, par exemple ! Les ponts extrêmement longs entre les îles ?

Ca existe. Y'a un pont qui fait, je crois, 13 kilomètres de long.

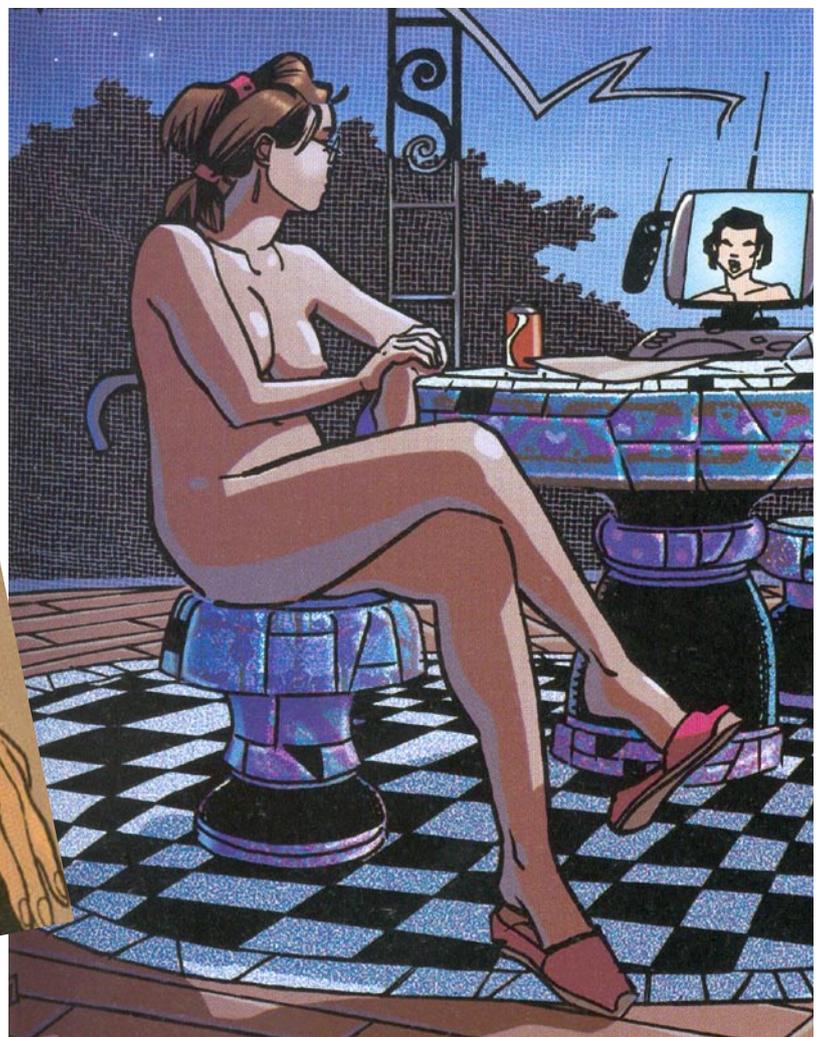
Vous pouvez nous en dire plus ?

Y'a des centaines d'îles. Y'a donc l'autoroute n°2 qui part de Miami et qui va jusqu'à Key West. Ce ne sont que des ponts. Donc tu vois, je n'ai rien inventé, rien du tout.

Parlons des femmes, maintenant. J'ai trouvé qu'elles avaient toutes des rondeurs. C'est pas banal en bd ? (rires)

J'aime bien.

C'est un goût personnel. D'ailleurs, à propos des femmes que je dessine, il m'est arrivé de recevoir des compliments de femmes qui me disent « Au moins, tu dessines les femmes comme elles sont ». Donc, c'est pas avec une taille de guêpe et une poitrine sulfureuse. Elles sont bien proportionnées mes femmes. Elles vivent mes femmes. Et vive les femmes !



Votre public est à la fois masculin et féminin, alors ?

Mouais. Le public de bd en général, c'est plutôt masculin. Les femmes sont trop intelligentes, en général, pour lire la bd. (rires)

(rires) La preuve, nous sommes cinq autour de cette table et y'a 80 % d'hommes.

Ce n'est même pas le pourcentage normal, à mon avis. En général, c'est encore moins que 20 %. D'ailleurs, s'il y a une femme qui vient me voir pour me demander une dédicace, je dis toujours « C'est pour vous ? Ou pour votre copain, frère, père, neveu, arrière-neveu ? » Et quoique tu dises, c'est ça. C'est pour le copain ou pour le mari. Donc y'en a peu qui lisent la bd. C'est une frustration éternelle pour moi. J'aurais bien aimé avoir des hordes de filles... de préférence des filles jolies, mais non, ce que je reçois, ce sont des hommes laids. C'est pas évident ! (rires)

(rires) Marvano. Merci beaucoup pour cette interview et ce petit mot de la fin bien sympathique.

De rien.

En attendant - espérons-le ! - que Dallas rappelle Marvano ou Haldeman pour nous compter la suite de ses aventures, sachez que Marvano travaille actuellement sur le 3ème tome d'une trilogie qui commencera avec « Les sept nains » (une réédition de l'album paru chez Dupuis dans la collection Aire Libre en 1993, mais retiré du catalogue depuis), continuera avec « Reinhard le goupil » et finira avec « Deux enfants de roi ». Les trois albums sortiront en 2007 chez Dargaud. « Les sept nains » avec une introduction par Jean Van Hamme. Les trois albums ont comme lien la ville de Berlin et racontent une histoire qui commence pendant la Deuxième Guerre mondiale, continue pendant la guerre froide et se termine de nos jours. Il nous est malheureusement impossible d'avoir la moindre planche en avant première, mais nous vous faisons cadeau de cette sympathique dédicace !

